



16 septembre 2022

**Allocution du pasteur Christian Krieger,
Président de la Fédération protestante de France
à l'occasion de l'inauguration du jardin mémorial de la Saint Barthélémy - Paris**

Madame la Maire de Paris, chère Anne Hidalgo,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le représentant de l'Archevêque de Paris,
Monseigneur Olivier Ribadeau-Dumas, Recteur de la cathédrale de Paris,
Monsieur Haïm Korsia, Grand Rabbin de France,
Monsieur le représentant du Recteur de la Grande Mosquée de Paris,
Madame Minh Tri Vo, représentant l'Union Bouddhiste de France,
Mesdames et Messieurs les représentants des cultes,
Mesdames et Messieurs les présidents des membres de la Fédération protestante de France,
Madame Isabelle Sabatier, présidente de la Société de l'Histoire du protestantisme Français,
Chers amis,

Je veux tout d'abord vous exprimer notre gratitude pour l'occasion qui nous est offerte de nous rassembler ici, dans cet emblématique quartier du Louvre, afin de faire ensemble œuvre de mémoire. Et vous dire combien les protestants de France sont reconnaissants de voir que la mémoire des victimes de ce massacre perpétré il y a 450 ans puisse ainsi ici, en ce lieu où cette onde de choc fut initiée, être inscrite dans la mémoire de Paris.

450 ans après l'affreux massacre de la Saint Barthélemy, dont la seule évocation du nom suffit à susciter l'effroi, quel sens cela peut-il avoir de faire mémoire de ces actes de haine et de barbarie entre voisins mus par un fanatisme religieux effréné, et perpétrés avec la complaisance de la royauté ? Quel sens cela peut-il avoir d'inscrire en ce lieu la mémoire de cet irrésistible flot de folie meurtrière qui, il y a plus de quatre siècles, se répandit dans tout le royaume.

Le souvenir d'une Seine rouge de sang, charriant des corps mutilés, défigurés, déshumanisés, a imprimé une marque durable dans la conscience nationale et dans la mémoire protestante française et européenne. Le protestantisme est porteur de cette blessure mémorielle. Le philosophe Paul Ricoeur a cherché à penser le juste rapport à la mémoire. Dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000) il écrit : « *Je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli*

ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire et d'oubli. L'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués ».

En une époque qui connaît une réelle frénésie commémorationnelle, ce trop de mémoire, et, en même temps, un temps où l'on se déleste facilement du passé, laissant l'oubli engloutir ce qui pourrait alourdir notre marche, il convient de réaliser ce travail nécessaire pour construire ce juste rapport à la mémoire. Olivier Abel vient de nous rappeler à l'occasion de l'Assemblée du désert que *« La fonction de la mémoire est non de conserver mais de repousser le passé, de manière à ce que nous ne soyons pas submergés par les traces du passé. »* Une juste mémoire exige donc que soit dépassée l'émotion engendrée par un événement traumatique, afin que la mémoire du tragique puisse servir le présent.

Au moment de l'inauguration de ce jardin mémorial, il ne peut s'agir pour le protestantisme de se complaire dans un récit victimaire. On ne revient au passé si ce n'est pour servir le présent et permettre de construire l'avenir, disait Adélaïde Hautval, doctoresse protestante déportée à Auschwitz et Ravensbrück pour avoir tenu, en juin 1942, à porter l'étoile jaune par solidarité avec les juifs. *« Les protestants français d'aujourd'hui ne sont plus en rien des victimes, mais nous sommes responsables, avec d'autres, et d'abord avec nos sœurs et frères catholiques, de faire en sorte que ce soit bien fini, que cela ne recommence pas. Telle est notre tâche de vigilance. »*

Il ne saurait donc pas non plus être question d'assigner à résidence le catholicisme dans une image fossilisée, ignorant ses réalités présentes, méprisant le fruit du mouvement œcuménique, les acquis de ces dialogues théologiques et de ces rencontres qui durant les dernières décennies ont forgé l'esprit d'unité qui nous anime, une unité certes différenciée, mais une unité réconciliée.

Ni la justice, ni la paix, ni la fraternité, ni la liberté ne s'érigent sur le terrain de l'amnésie, mais sur celui d'une mémoire réconciliée. Ainsi, la mémoire de l'horreur de la Saint Barthélemy est avant tout le lieu d'une prise de conscience : celle d'une double impasse. L'impasse que représente toute forme d'intolérance, tout non-respect de l'altérité, toute négation de la liberté d'autrui. Mais aussi cette autre impasse que représente la collusion, voire la confusion, du politique et du religieux, dont la tragique agression militaire de la Fédération de Russie à l'encontre de l'Ukraine vient à nouveau nous livrer une illustration.

Le sens d'une commémoration est bien celui d'aiguiser notre conscience, de vivifier notre indéfectible attachement aux libertés, d'éveiller notre sens de la responsabilité, de conforter notre défense de la laïcité, comme principe fondamental qui a vocation à garantir dans la République, la liberté de conscience et la liberté d'expression religieuse.

Pour faire place à l'esprit d'unité évoqué plus haut, je voudrais avant de conclure donner lecture d'un message du Président de la Conférence des Évêques de France, Monseigneur Éric de Moulin Beaufort, et souligner ainsi le sens de la responsabilité qui anime les responsables religieux en France.

« Je remercie, Madame la Maire, Mesdames et Messieurs, le Pasteur Christian Krieger de me permettre de vous adresser par son truchement quelques mots en cette commémoration.

La Saint Barthélémy est une tache dans l'histoire de France. Rien ne peut justifier le calcul politique qui a conduit à ce massacre et rien, encore moins, ne saurait justifier

la violence effroyable déployée au nom de Dieu par de nombreux catholiques à Paris et ailleurs. Ces journées terribles nous rappellent, s'il en était besoin, que la violence peut toujours se nourrir de la religion.

Nos aïeux dans la foi n'ont pas su se souvenir de Jésus-Christ qui a livré sa vie sur la croix pour que nul autre n'ait à mourir au nom de Dieu et qui a voulu rassembler les humains selon un autre principe que la maîtrise de la force, dans l'espérance de la communion. Ils ne se sont pas même souvenus de saint Paul qui s'émerveillait de la miséricorde de Dieu qui l'avait tiré d'une posture de persécuteur des chrétiens qu'il jugeait dissidents pour faire de lui l'apôtre de Jésus, s'adressant à la liberté intérieure de chacun et de chacune. Le fanatique croit servir le règne de Dieu ; en réalité, il impose sa violence à Dieu, quand la foi chrétienne, dans sa radicalité, appelle à se laisser guérir de sa violence par celui qui est mort et ressuscité.

Commémorer la tragédie de la Saint Barthélémy nous invite tous, qui que nous soyons, comme croyants ou non-croyants et comme citoyens, à nous interroger sur l'épreuve que représente pour tout groupe animé par des convictions fortes ou pour tout ensemble qui se pense comme une unité, une différence, une diversité qui réclame sa place. Comment un groupe majoritaire supporte-t-il la dissidence ? Comment résiste-t-il à la tentation de la réduire par la force ? Comment construire une société politique unifiée sans contraindre les convictions des uns et des autres, sans expulser ceux et celles qui se veulent différents ? Comment être une nation en divergeant sur des questions essentielles ? Comment, réciproquement, un groupe porteur d'une idée qu'il pense nouvelle et ancienne à la fois peut-il ne pas mépriser ceux et celles qui restent attachés à ce qu'ils avaient reçu et qui refusent de s'engager sur un chemin qui leur paraît inédit ?

Dans un temps où les inquiétudes nombreuses suscitent la tentation pour beaucoup de construire leur identité en réduisant toute diversité et où l'antisémitisme ne cesse de circuler, il est nécessaire de travailler ensemble à guérir nos cœurs de toute violence et de toute tentation de haine. C'est accéder à une vraie maturité sociale et politique et religieuse que de chercher à vivre en fraternité avec tous, si divers et différents soient-ils. C'est, me semble-t-il, le contenu positif de la laïcité.

Que le Pasteur Krieger me prête aujourd'hui sa voix rend perceptible le chemin parcouru dans la lumière, même terrible, des leçons de l'histoire. Pussions-nous toujours contribuer à ce que notre pays dont l'ambition républicaine est de faire vivre des êtres divers et différents à égalité de droits politiques, économiques, culturels, sociaux et non moins culturels, soit une terre de paix, non par écrasement des différences mais par respect et espérance de l'unité la plus profonde. »

Je sais combien, chère Anne Hidalgo, vous êtes sensible à une juste mémoire, et déterminée à lutter contre les réécritures de l'Histoire. En 2016, vous aviez déjà posé une plaque commémorative de la Saint Barthélémy au square du Vert Galant, en contrebas du Pont Neuf. Avec l'inauguration de ce jardin mémorial, vous manifestez votre volonté d'inscrire plus visiblement la mémoire de ce massacre dans Paris, précisément en un lieu contigu à un autre jardin mémorial, celui dédié à la mémoire des enfants juifs déportés durant l'occupation nazie de la France (entre 1942-1944). Quel beau symbole que soit réunie quasiment en un même lieu la mémoire des victimes innocentes de ces deux événements tragiques, cette mémoire dont sont porteurs protestants et juifs. Que ces deux jardins contribuent à faire prendre conscience de l'impasse que représentent les haines, l'intolérance et le fanatisme, qui

s'exprime encore par la résurgence d'une nouvelle forme d'antisémitisme, et qu'ainsi ils nourrissent un indéfectible attachement aux libertés et à la laïcité.

Tout en remerciant la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, vigie de l'histoire, et le service de la Ville de Paris pour leur éminente collaboration, je formule le vœu que cette plaque que nous allons dévoiler et les explications qui l'accompagnent, résonnent dans l'esprit du passant, quel qu'il soit, et l'invite à devenir sentinelle à son tour, au service de la justice et de la paix, de la fraternité et des libertés.